

Protection des dunes. Casiers en première ligne

Gabriel Simon

Comment lutter contre le recul des dunes ? Une expérimentation se poursuit en presqu'île de Rhuys (56). Elle a pour nom Algobox, du nom de ces casiers de lattes de bois que l'on remplit d'algues pour fertiliser le sable et favoriser ainsi l'apparition de plantes de bord de mer.

Julia Cochet, ingénieure littoral, présente les Algobox installés à Arzon pour protéger la dune.



Photo G. S.

Depuis 2014, on tente sur la plage de Penvins, à Sarzeau, de lutter contre la mer et le vent au moyen d'un système défensif qui apparaît bien frêle mais résiste, même si la tempête de février dernier a fait des dégâts. Sur 400 m de plage, sont installés des casiers de treillage de bois (ou ganivelles), dont le rôle est d'emprisonner le sable transporté par le vent. Une fois piégés, les sédiments marins sont stabilisés au moyen d'un apport d'algues brunes ou rouges, qui libèrent en se décomposant des nutriments. Ce compost marin sert d'engrais de reprise pour les végétaux du littoral qui captent à leur tour le sable. Et ainsi se forme progressivement une banquette dunaire.

Le système a été mis au point par

Mouncef Sedrati, scientifique au laboratoire géosciences marines et géomorphologie du littoral de l'Université de Bretagne-Sud (UBS), à Vannes. En théorie, c'est séduisant. En pratique, on a encore peu de recul pour en voir la pérennité. L'expérimentation, toutefois, vaut le coup d'être poursuivie, comme c'est le cas à Arzon. Dans les premiers Algobox de Penvins on peut voir que le sable s'est accumulé, que la végétation renaît et que cette première barrière a protégé la dune mère des dernières tempêtes. Si les casiers ne se remplissent pas aussi vite que prévu, c'est à cause de la texture grossière du sable qui ne favorise pas son transport par le vent, et du manque d'algues d'échouage, selon Julia Cochet,

ingénieure littoral à l'UBS.

Des « écovolontaires »

À Arzon, les nouveaux casiers ont été installés sur la plage de Kerjouanno. Ce n'est pas la partie la plus fragile de cet important cordon dunaire de 4 km car les secteurs les plus vulnérables sont traités par des enrochements. La nouveauté de cette installation tient dans sa « gestion participative ». L'association Riem (Réseau initiatives des éco-explorateurs de la mer), basée à Bignan, va mobiliser ses « écovolontaires » pour assurer les relevés réguliers des Algobox, alerter sur l'échouage d'algues pour le remplissage des casiers. Ces données seront transmises à l'UBS. Une caméra sera également installée.